

# FEUILLE DES JEUNES NATURALISTES

---

## LE JARDIN ZOOLOGIQUE DE LONDRES.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici un parallèle entre le Jardin zoologique de Londres et la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle de Paris; la comparaison ne peut s'établir avec ce dernier établissement : sans les dons des agents diplomatiques et consulaires français, des voyageurs, des missionnaires et de quelques étrangers généreux, le Jardin des plantes devrait bientôt être fermé au public. Le crédit qui lui est accordé pour achat d'animaux, est tellement restreint, que si nous n'avions lu un rapport présenté par un des professeurs du Muséum se plaignant de son insuffisance, nous n'aurions jamais osé le croire. Dix-sept cents francs est toute la somme dont peuvent disposer les professeurs du Muséum pour acheter des animaux vivants. Heureusement pour notre amour-propre national, et grâce aux efforts de M. Geoffroy Saint-Hilaire, Paris possède, depuis 1854, le Jardin d'acclimatation. Le nombre d'animaux est, au *Zoological Garden* de Londres, beaucoup plus grand : dire que le chiffre en monte à 2,000 n'est certainement pas une exagération ; mais comme ensemble artistique, comme disposition des cabanes rustiques, des enclos, des rivières et des lacs, tout au Jardin d'acclimation révèle un goût qui n'existe nullement dans l'établissement semblable d'outre-mer ; les étables y sont d'une construction désagréable à l'œil, les herbivores manquent de place et n'ont point de parcs où ils puissent paître, les cages des petits animaux sont les unes sur les autres, les rochers qui ornent les pièces d'eau sont en briques, et tout le reste à l'avenant.

Nous avons l'intention de transcrire ici nos impressions de voyage et de servir de cicerone aux lecteurs de la *Feuille*, quand ils feront un voyage en Angleterre. Nous emprunterons souvent quelques détails à l'excellent guide rédigé par M. Philip Lutley Sclater, avec autant de science que d'intérêt, et où l'histoire naturelle se trouve à la portée de chacun.

Le Jardin zoologique est situé à l'extrémité nord de Londres, dans Regent's Park ; les voyageurs peuvent s'arrêter aux stations de Saint-John's Wood ou de Chalk Farm, suivant qu'ils viennent de l'un ou l'autre côté de la ville.

Cet établissement, qui est l'œuvre de simples particuliers, a été fondé en 1828 par la Société zoologique de Londres qui s'était formée deux ans auparavant, sous les auspices de sir Humphry Davy et de sir Stamford Raffles, pour travailler au développement de la zoologie, à l'introduction et à l'acclimatation des animaux. Les membres payent un droit d'admission de 125 fr. et une contribution annuelle de 75 fr.

Le prix d'entrée au Jardin est de 4 shilling, tous les jours, sauf le lundi, où il est réduit à six pence ; le dimanche, le public n'y est pas admis.

### I. — MAMMIFÈRES.

Le palais des singes est construit dans le genre de celui du Jardin d'acclimatation ; sa forme rappelle celle d'une serre. Les singes des deux hémisphères (*Catarrhinæ* et *Platyrrhinæ*) y sont largement représentés. La Société

a reçu nouvellement un jeune Chimpanzé (*Troglodytes niger*) qui est le premier spécimen figurant dans sa collection. Trois cages recouvertes d'un voile que le visiteur soulève pour voir les habitants qu'il cache, contiennent quelques chauves-souris. Une des plus curieuses est le *Pteropus medius* ou renard volant, qui s'est reproduit plusieurs fois en captivité : le petit se tient aux mamelles de sa mère, suspendu la tête en bas.

Les rongeurs se trouvent en différentes places du Jardin, et, sauf le *Capybara* de l'Amérique du Sud, ne présentent rien d'intéressant. Ce dernier animal, appelé aussi cochon aquatique, est commun au Brésil et au Paraguay, où il habite le voisinage des fleuves, qui lui fournissent les plantes d'eau et les fruits dont il se nourrit. C'est, d'après le docteur Burmeister et Darwin, le mets favori du jaguar.

Les animaux carnassiers sont aussi mal logés qu'au Jardin des plantes de Paris, leurs cages sont beaucoup trop étroites ; mais la Société s'est préoccupée de cette situation, et à la fin de l'année 1875, une galerie spacieuse doit être accordée à ces sauvages captifs.

La collection comprend des lions de l'Afrique septentrionale et du Cap de Bonne-Espérance ; du premier coup-d'œil il est facile de juger la différence de mœurs qui les caractérise ; tandis que le lion d'Algérie est robuste, bien membré, qu'il présente des muscles semblables à des barres d'acier, que sa posture, même en captivité, est fière et imposante, son frère du Cap a plutôt les allures du loup et de la hyène ; son corps ne fait pas présomuer la même puissance. C'est, du reste, un sujet que Jules Gérard a parfaitement traité dans sa *Chasse au lion*, et sur lequel nous ne nous étendrons pas.

La discussion, qui n'est point encore terminée, sur la prétendue impossibilité d'apprioyer le tigre, peut être considérée comme close. Les animaux de cette espèce que la Société zoologique possède lui ont été donnés par le Guicowar de Baroda ; leurs gardiens les laissaient se promener dans les rues de cette ville, sans qu'ils fussent l'objet de la moindre crainte et sans qu'ils causassent le moindre dommage ; sir James Outram avait aussi un tigre mâle qui l'accompagnait dans ses excursions.

On voit dans le Jardin une splendide panthère noire de Zanzibar, achetée en 1867. Il est reconnu aujourd'hui qu'elle n'est qu'une variété du *Felis leopardus*, et l'on a vu de ces animaux de couleur entièrement opposée vivre par couples.

Le puma (*Felis concolor*) ou couguar est l'animal que les voyageurs appellent le lion de l'Amérique du Sud ; il se trouve dans le Paraguay, mais on le rencontre jusqu'aux environs de New-York. Les deux individus de Londres sont de toute beauté.

La collection d'ours que le Jardin possède comprend un spécimen de presque tous les genres. Les ours blancs sont d'une taille gigantesque ; ils diffèrent peu de celui que prit le capitaine Lyon : sa longueur était de huit pieds anglais et sept pouces et demi, et son poids de 1600 livres.

Nous ne citerons que pour mémoire les loups de l'Amérique polaire et de Transylvanie, les loutres, l'ocelot, le lynx, le coracal, le fennec, le grison et l'ichneumon, qui rend de si grands services en détruisant les œufs de reptiles.

Le jardin ne possède point de phoque en ce moment, mais il en a conservé un de 1852 à 1856, que les visiteurs avaient qualifié du nom de Tom, et qui mourut d'une indigestion causée par un trop grand nombre d'arêtes qu'il avait avalées.

La merveille du Zoological Garden est la paire de lions marins ou otaries, dont le premier spécimen lui arriva en 1866. La Société, pour être à même d'étudier les mœurs de ces curieux mammifères, envoya aux îles Falkland un marin français, François Lecomte, pour s'emparer de plusieurs individus ;

mais il ne réussit à en capturer qu'un seul, dont il devint le gardien. En 1871, un autre lion de mer fut offert au Jardin par le gouverneur de la colonie du Cap, mais il est d'une taille beaucoup inférieure au premier.

Le degré d'intelligence auquel ces animaux sont arrivés est vraiment inégalable : grâce à de bons traitements et à une sollicitude, nous pourrions dire presque paternelle, le vieux marin est parvenu à apprivoiser ces amphibiens, qui d'abord se jetaient sur lui avec furie et qui, maintenant encore, ne peuvent voir aucune autre personne s'approcher d'eux. Sur l'ordre de leur cornac, ils entrent dans leur cabane, en sortent, en faisant rouler la porte à coulisse qui les retient, viennent mettre leurs nageoires autour de son cou, l'embrassent, montent sur des chaises et s'y tiennent immobiles : c'est dans cette posture qu'il a été possible de les photographier, et nous recommandons bien aux voyageurs de se procurer la reproduction, qui est d'une réalité saisissante et que François Lecomte leur offrira avec complaisance.

La collection des rhinocéros est sans égale ; le rhinocéros *bicornis* que la Société possède est le premier spécimen de cette espèce apporté en Europe depuis l'époque où les Romains les faisaient combattre dans le cirque. Il a été pris dans la Nubie, près de Casala, en 1868. Depuis, un second individu a été acheté par la direction du Jardin. Le rhinocéros de Java (*Sondaicus*) qu'elle possède est aussi le seul qui soit venu en Europe.

Le rhinocéros *lasiotis* qui est dans la ménagerie de Londres est une femelle prise près de Chittagong, dans le Burmah anglais, il y a à peu près quatre ans, par des officiers de l'armée indienne. La Société se l'est procuré au prix de 31,750 fr. Elle a malheureusement perdu l'année dernière le rhinocéros de Sumatra qu'elle possédait ; sans cette circonstance, la collection déjà fort belle aurait son complément nécessaire.

Les hippopotames sont comme ceux de Paris, un présent que le vice-roi d'Egypte fit à la Société en 1849. Au printemps de 1872, la femelle mit bas un petit, et un second neuf mois après. Tous deux périrent peu de temps après leur naissance. Le troisième, qui fut élevé avec soin, est maintenant d'une taille presque égale à celle de ses parents : c'est le seul hippopotame né en Europe, à l'exception de celui d'Amsterdam, qui a été aussitôt enlevé à sa mère et élevé avec du lait de chèvre.

Les ruminants sont en grand nombre et forment une des collections les plus complètes que l'on puisse voir ; les genres antilope, cerf, élan, gazelle, chèvre, brebis, lama et bœuf y sont largement représentés. Les chameaux et dromadiers servent, comme au Jardin d'acclimatation, de monture aux enfants.

L'éléphant de l'Inde que la Société possède est une femelle qui lui fut envoyée en 1851 ; elle était alors de la taille d'un veau et tétait encore sa mère.

L'éléphant d'Afrique est le premier spécimen de cette espèce qui ait été transporté en Angleterre. Le Zoological Garden se l'est procuré au moyen d'échanges qu'il a faits avec le Jardin des plantes de Paris. Cet animal est maintenant d'une taille énorme ; il porte sur son dos une douzaine de jeunes miss et de petits garçons, pendant toute la journée. Mais le palanquin et le mode d'ascension n'est pas aussi parfait que celui du Jardin d'acclimatation.

Les édentés ne sont représentés que par deux splendides fourmiliers (*Myrmecophaga jubata*), l'un du Brésil, l'autre de la République Argentine, que la Société possède depuis 1867.

Parmi les marsupiaux, nous citerons le *Phalangista vulpina*, le *Belideus breviceps*, le *Cholopus Hoffmanni*, qui tous vivent sur les arbres, en Australie et dans l'Amérique du Nord, et l'*Orycterus capensis*, que les colons du Cap ont appelé cochon de terre ; les naturalistes l'ont réuni au genre fourmilier, mais il s'en distingue par sa conformation singulière. Il vit par troupes dans

l'Afrique du Sud, et creuse d'immenses terriers, où il est difficile de le prendre.

Près de la cage de cet animal, se trouvent deux spécimens d'un rare et curieux carnivore, le loup de terre de l'Afrique du Sud (*Proteles cristatus*), qui a été placé par quelques auteurs parmi les hyènes, par d'autres parmi les chiens, mais qui en réalité forme un groupe à lui seul. C'est un animal qui vit caché et qui, en liberté, se repait probablement de chairs mortes, à l'exclusion de toute autre nourriture.

Londres.

V. COLLIN DE PLANCY.

(A suivre.)

---

### COLÉOPTÈRES DES ENVIRONS DE SENLIS.

Voici une liste des principaux insectes trouvés par moi ou sous mes yeux, par les élèves de l'institution Saint-Vincent, de Senlis, pendant ces quatre dernières années. Elle m'a paru pouvoir intéresser les entomologistes de Paris et les renseigner sur l'époque et le lieu qui leur permettront de capturer certaines espèces rares.

#### AVRIL.

<i>Panagaeus crux-major</i> .....	Sables, feuilles sèches, surtout au Tomberay.
<i>Meloe proscarabaeus</i> .....	Sables, forêts.
<i>Cassida nobilis</i> .....	Tilleuls.

#### MAI.

<i>Cicindela sylvatica</i> .....	Assez abondant à la butte des Gendarmes; sables.
— <i>campestris</i> .....	Sables.
— <i>hybrida</i> .....	Sables.
<i>Notiophilus aquaticus</i> .....	Vase des étangs, fossés.
— <i>biguttatus</i> .....	Mousse, feuilles.
<i>Carabus catunelatus</i> .....	Pied des chênes des forêts.
— <i>purpurascens</i> .....	Fossés des forêts.
— <i>convexus</i> .....	Pied des chênes.
<i>Procrustes coriaceus</i> .....	Forêts, fossés.
<i>Elaphrus riparius</i> .....	Vase des étangs.
<i>Calosoma sycophanta</i> .....	Chênes et fossés, au Puits-d'Amour.
— <i>inquisitor</i> .....	Chênes, au Tomberay.
<i>Anchomenus marginatus</i> .....	Vase des étangs.
<i>Feronia madida</i> .....	Feuilles mortes, sables.
<i>Leistus ferrugineus</i> .....	Fossés du Puits-d'Amour, sous les feuilles mortes.
— <i>spinibarbis</i> .....	Sables, fossés, pierres.
<i>Calathus fulvipes</i> .....	Feuilles des fossés.
— <i>melanocephalus</i> .....	Sous les chardons.
<i>Staphylinus cæsareus</i> .....	Vase des étangs.
<i>Hydrophilus piceus</i> .....	Etangs.
<i>Colymbetes fuscus</i> .....	Etangs.